

LIONEL LOUEKE EN CONCERT À LA RÉUNION

« La musique ne définit pas ce que je suis mais ce que je fais »

Ami et disciple du génial Herbie Hancock, Lionel Loueke se laisse traverser par les ondes du jazz pour cueillir l'instant présent et offrir une expérience unique, en pleine conscience. C'est sa promesse au public réunionnais qu'il racontera ces vendredi et samedi au Kerveguen et au Kabardock. À partir de HH, son album hommage à son maître spirituel, le guianais béniinois explore en homme-orchestre les confins de l'univers d'Hancock et lui apporte de nouvelles couleurs, sensibles et virtuoses.

– En introduction de vos concerts, vous annoncez la couleur: il y a peu de préparations, vous êtes plutôt en dialogue avec le public.

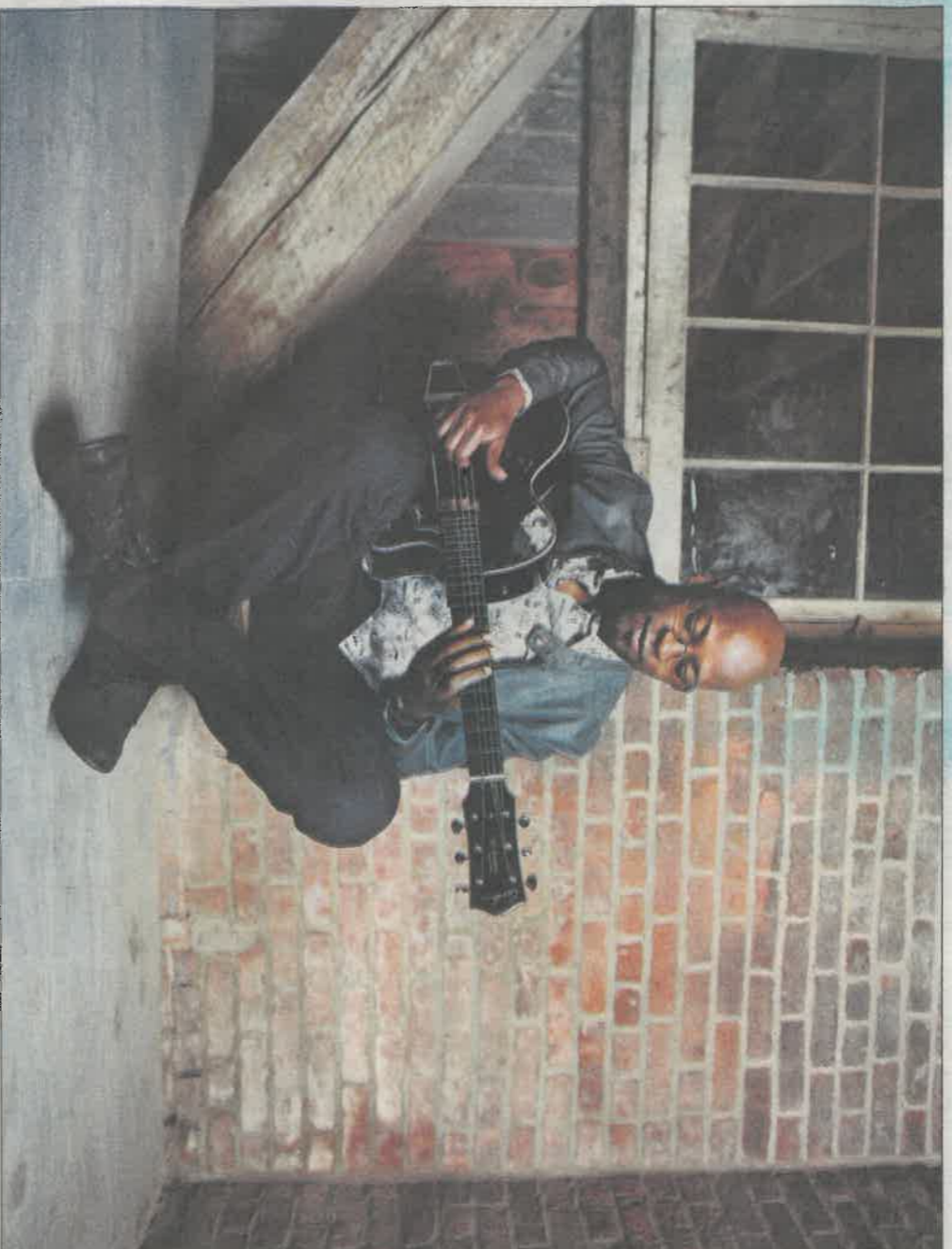
– Exactement, je m'inspire du public. Pour moi, la scène, c'est un partage entre l'audience et les réunionnais. La direction peut changer en fonction du public, de l'énergie que je perçois. Quand je vais au Japon, le public est très calme mais je m'adapte à chaque énergie.

– Ça signifie que chacun de vos concerts est unique, c'est un apprentissage que vous tenez d'Herbie Hancock?

– Oui, c'est ce que j'ai développé avec Herbie. Depuis 16 ou 17 ans que je joue avec lui, j'ai toujours l'impression que c'est la première fois. Pour moi, c'est important de retrouver cette énergie où je joue pour le moment. Chaque moment est unique et tous les jours sont différents donc il n'y a pas de raison de refaire la même chose qu'hier. Quand j'étais étudiant et que j'essayais de refaire la même chose que l'année d'avant parce que ça avait marché, c'est toujours le contraire parce que l'année d'avant.

« Les trente premières minutes du concert, je n'ai rien foutu »

– Vous aviez rencontré Herbie Hancock alors que vous passiez une audition pour intégrer le Theonius Monk Institute, à Los Angeles, et il vous a proposé de l'accompagner en tournée plutôt que d'intégrer l'établissement. À l'époque, vous aviez refusé...



« Pour moi, la scène, c'est un partage entre l'audience et les musiciens. La direction peut changer en fonction du public, de l'énergie que je perçois », confie l'artiste.

– (Rires) Oui, c'est ça. Il faisait partie du jury et il a dit à tout le monde que je pouvais déjà rejoindre son groupe. C'est le rêve de tous musiciens mais je venais dans cette école pour apprendre et je ne me sentais pas prêt. Si je ne rejoignais son groupe cette fois-là, j'avais peut-être encore la chance de le rejoindre deux ans après, quand le programme de

l'institut était fini. Au bout d'un an, j'ai rejoint le groupe de Terence Blanchard qui était un des professeurs du programme et j'ai pu rejoindre Herbie après. Je ne dis pas que j'étais prêt mais j'étais enfin disponible pour jouer avec lui.

« Une conversation avec moi-même »

– Qu'est-ce que ça a été, de jouer avec Herbie Hancock pour la première fois?

– Je ne l'oublierai jamais. Le premier concert, c'était en Italie. Sans répétition, juste la balance, pour un concert en plein air en été. Les trente premières minutes du concert, je n'ai rien foutu (rites), c'est comme si j'étais dans le public, j'avais la guitare mais je ne savais pas quoi jouer. Après, je me suis lâché parce qu'Herbie a joué des choses qui m'ont permis de m'exprimer. C'est vraiment quelque chose qui t'aide à développer ton propre jeu, et en même temps, il y a le challenge.

Dans toutes ses formations, il met tout le monde à l'aise mais ce n'est jamais confortable à 100%. On est tout le temps en danger, et j'adore ça. On est dans un univers où on ne sait jamais ce qui va se passer, où on peut se tromper, mais ça fait partie de la vie de tous les jours.

– Après avoir joué dans ses formations, reprendre ses morceaux en solo, c'est une façon de dire que vous avez compris son univers et qu'on peut se l'approprier?

– C'est exactement ça. Je voulais m'approprier ses compositions comme si je les avais écrites moi-même. Ce sont des compositions très connues avec lesquelles j'ai grandi donc c'était difficile de s'éloigner des originaux. Pour moi, c'était capital de l'amener dans mon univers.

Avec le double challenge de jouer en solo car tous ces morceaux sont enregistrés au piano et avec un groupe alors que je ne suis pas pianiste. Il y avait d'autres morceaux que je voulais enregistrer mais je n'avais pas d'idées pour les adapter en solo mais, à part peut-être *Rockit* qui m'a demandé un peu de travail avant l'enregistrement, parce que je voulais jouer la ligne de basse et la mélodie en même temps, j'étais seul en studio et je suis parti de rien du tout et j'ai souvent gardé la première ou la deuxième prise. J'ai juste habillé certains avec une deuxième guitare pour donner un peu plus de couleurs.

– Il y a un univers propre de l'instant dans HH, avec votre voix qui trouve un chemin là où Hancock était 100% instrumental. Elle a été facile à poser?

– Plus ou moins, parce que, dans ce que je fais en général, je chante et je joue. La voix, sur ce disque,

vous du positif même dans le négatif, je peux me détacher des situations difficiles pour trouver les meilleures solutions. La musique ne définit pas ce que je suis mais ce que je fais. Être musicien, ce n'est pas qui je suis.

« C'est important de retourner en arrière pour mieux progresser »

– À La Réunion, nos artistes se réfèrent souvent aux zamboutans. Avec HH, vous rendez hommage à Hancock qui avait lui-même honoré Miles Davis. Quelle est l'importance de la transmission dans votre approche de la musique?

– Elle a une grande place. En Afrique, les tisserands continuent de tisser sur les anciennes toiles. Ce retour en arrière est important. Moi-même, je continue d'écouter Wes Montgomery, Joe Pass... C'est important de retourner en arrière pour mieux progresser, pour savoir d'où on vient et ce qui s'est passé avant pour trouver une grande source d'inspiration pour le futur.

– Herbie Hancock a été le premier auditeur d'HH?

– Oui, je lui en ai parlé même avant d'aller en studio, parce que je voulais recevoir sa « bénédiction », et il m'a encouragé à le faire. Il a été le tout premier à l'écouter et sa réaction était positive. J'avais donné une nouvelle vie à ses compositions. Si j'étais resté beaucoup plus sur les versions d'origine, je pense qu'il n'aurait pas autant apprécié. Le but n'était pas de faire mieux que l'original, je ne pense pas que ce soit possible, mais vraiment de donner une autre version.

L'album, c'était l'inspiration de ce jour. Je le vois comme une photo prise à un moment bien défini. Si je dois retourner au même endroit pour prendre la même photo, ce ne sera jamais pareil. En live, ce sera encore différent, et je préfère rester dans cette démarche parce que je n'ai pas envie de m'ennuyer (rites) j'ai besoin de ne pas savoir dans quelle direction aller mais de finalement trouver un chemin. En ce sens, mon concert sera aussi unique, rien que pour La Réunion.

Entretien: Antoine D'AUDIGIER-EMPEREUR

LE PROGRAMME

Vendredi 22 octobre

20 heures : Kerveguen (Saint-Pierre). Première partie: Sabouk

Samedi 23 octobre

21 heures : Kabardock (Le Port). Première partie: Bentwaar



Lionel Loueke part des titres phares d'Herbie Hancock pour les amener à un autre endroit.